



Directeur: JOSEPH MILLET.
 Administrateur: WILBROD BONIN.
 Rédacteur en chef: GEORGES LANGLOIS.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
 Direction, Rédaction et Administration: 539, rue DeMontigny est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.

Montréal, jeudi, 25 octobre 1928
 Vol. XI — No 4

Polytechnique gagne la coupe Maurault

L'Enterrement du Bérêt

Le Roi Bérêt VII est mort! Vive le Roi Bérêt VII!
 O Déesse de la Mort, ton glaive cruel a frappé le plus jeune et le plus noble des monarques et a plongé le royaume des étudiants dans le deuil. Que dis-je, tu as plongé l'univers entier dans un deuil désespéré.

Hélas, le Roi Bérêt VII, scion de l'illustre et féconde dynastie des Bérêts de Montroyal menait une vie paisible lorsqu'on s'avisait de perfectionner son éducation à l'université de Montréal.

Le jeune Roi, désobéissant aux sages conseils de ses professeurs, et entraîné par le mauvais exemple de ses confrères, se livra à des excès d'étude. Il paya cher son imprudence, car il fut tôt saisi d'une encéphalite aiguë.

Craignant pour le Roi, que sa condition ne fut pas grave, on le transporta au palais royal, la Maison des Etudiants, où on le mit sous les soins des internes de Méd. 28 et 29. Ce geste fut un succès et le Roi Bérêt VII rendit le reste de son haleine le 13 octobre. A l'insu de la censure, les reporters du "Quartier Latin", s'emparèrent de la triste nouvelle et la lancèrent aux quatre vents.

Le premier ministre, R. Larichellière, et le secrétaire d'Etat, L. Lalonde, convoquèrent tous les membres de l'A. G. E. U. M. en assemblée au Palais royal. Ces gros bonnets, après examen du Roi, décidèrent d'inhumer ses restes alors qu'ils étaient encore en bonne odeur de sainteté, et samedi, le 20 octobre 1928, fut choisi comme date de l'Enterrement du Bérêt.

Par décret public, on ordonna à Son Honneur le Maire Houde de Montréal, et à tous les citoyens de ladite cité de venir témoigner leur respect aux dépouilles du Roi Bérêt VII; on ordonna au Chef Langevin d'envoyer l'élite de ses officiers, en guise de garde d'honneur, revêtus de leurs uniformes bleu et or; on défendit au Chef Gauthier tout incendie; on interdit aux tramways de circuler sur le parcours de la procession. Pour veiller au défilé du cortège et à l'exécution de ce décret, on choisit le général O. Manseau S. O. S., le général L.-P. Mousseau, et l'amiral G. Daigneau de la flottille des gondoles du Parc Lafontaine. Les reporters Langlois et Pepin appelèrent la population à venir s'agenouiller au passage du cercueil.

Ce fut un jour triste. La Nature revêtit le deuil pour l'occasion, se mettant ainsi en harmonie avec l'esprit des Etudiants. Le ciel était chargé de lourds nuages sombres, le vent sifflait plaintivement et le chêne, l'érable et le roseau balançaient leurs têtes endolories. Précédée, flanquée et suivie de magnifiques agents de la paix, la procession se mit en branle à 8.00 p. m., mais les chevaux, sans doute affaiblis par la peine, faillirent ne pas pouvoir accomplir leur devoir: quelques-uns s'assirent dans les côtes qui descendent à l'avenue Viger, d'autres se prosternèrent totalement, au point que l'ordre ne fut rétabli qu'à 9.00 p. m.

La vue des majestueux chars allégoriques des différentes écoles dépeignait si fidèlement les douleurs des Etudiants que la foule fut saisie d'attendrissement et lorsque la fanfare (et peut-être que l'aspect lugubre du gros fanfaron Geo. Manseau, y fut pour quelque chose) fit entendre sa musique plaintive, cette foule fondit en larmes qui s'écoulèrent en torrents dans les rues St-Denis et St-Hubert. On rapporte que le fleuve St-Laurent se gonfla de ces larmes au point de menacer la rive sud d'inondation.

(Suite à la page deux)

BILLET DU JOUR.

AMOUR PATIENT

Songez, ma chère, que depuis bientôt quinze ans je joue auprès de vous le rôle d'ami fidèle et protecteur. Depuis votre vous le bon compagnon à qui l'on dit tout, à qui l'on confie plus tendre enfance je suis pour ses joies et ses craintes, celui avec lequel on a joué toute jeune, celui qui tirait les nattes brunes et blondes et qui se moquait des nez retroussés, celui qui venait en aide aux passages pénibles des thèmes et des versions, celui enfin que l'on aime et que l'on gronde encore comme un frère.

Pour vous je ne puis pas être autre chose que cela; vos dix-huit ans ne peuvent deviner que mon coeur lentement a évolué, que dans l'amitié l'amour a germé. A cet aveu étonnant, je vois déjà le rire danser sur vos lèvres gamines et au fond de vos yeux lumineux, et je sais trop bien que si je m'oubliais à dire: "Je vous aime", vous me répondriez: "Tu m'amuses".

C'est pourquoi je conserve ce sentiment absurde au plus profond de mon être et je demeure silencieux, maîtrisant mon espoir. Car, n'est-ce pas, j'espère qu'un jour vos yeux s'ouvriront enfin et que vous comprendrez pourquoi, lorsque vous réparez devant une glace le désordre de votre chevelure, je vous regarde de façon si étrange. Alors même que vous étiez nattées, mèches soyeuses et lustrées, comment ai-je jamais pu vous martyriser, tandis qu'aujourd'hui, j'oserais à peine vous effleurer.

Du petit bout du petit ongle rose,
 Du petit doigt de ma petite main:
 (Botrel)

Petite amie, je ne me lance plus à votre poursuite comme aux jours d'autrefois; oublié maintenant dans l'ombre, je vous regarde passer, vision de jeunesse et clarté, en songeant que les nez retroussés sont les plus jolis au monde.

J'oublie aussi que je vous traitai de sotte parce que vous

Le Rapport du Jury

Les administrateurs et professeurs suivants de l'université composèrent le jury de la coupe Maurault, sous la présidence de Mgr le Recteur, et eurent l'honneur d'être accompagnés de Mgr J.-A. Prudhomme, évêque de Prince Albert: Abbé O. Maurault, curé de Notre-Dame, donateur de la coupe; Abbé L. Pineault, aumônier général des étudiants; J.-O. Archambault, trésorier général de l'université; G. Beaudoin, droit; G. Baril, sciences; J. Nolin, dentaire; G. Vanier, sciences sociales; D. Lecointe, polytechnique, P.-S. Marie, Hautes Etudes.

Le jury, réuni au bureau de Mgr le Recteur, a délibéré au delà d'une heure, c'est dire comme la tâche d'apprécier les mérites de chaque faculté était ardue et comme le jury s'est appliqué à l'accomplir avec conscience.

Il a accordé la coupe Maurault à l'Ecole polytechnique qui a conservé 90 des 100 points alloués:

Idee générale.....	10	10
Symbolisme.....	30	25
Tenue artistique.....	30	25
Nombre d'étudiants.....	20	20
Tenue de ces étudiants.....	10	10
	100	90

pour avoir organisé une démonstration remarquable par la clarté du symbolisme, la beauté artistique et pour un déploiement qui plus que tout autre, a contribué à l'éclat de la parade.

Mais le jury tient à noter que l'école des Hautes Etudes a conservé 80 sur 100 comme suit:

Idee générale.....	10	10
Symbolisme.....	30	20
Tenue artistique.....	30	20
Nombre des étudiants.....	20	20
Tenue de ces étudiants.....	10	10

en raison de la réalisation logique et claire de l'idée générale.

Le jury offre des félicitations particulières à la faculté de droit pour le symbolisme et la tenue artistique de ses chars surtout "Le triomphe du pardon et de la justice".

Le jury accorde une mention spéciale au char de l'Hygiène appliquée pour son très remarquable symbolisme et l'Ecole des Beaux-Arts pour l'originalité et la facture de ses chars.

Le président, Mgr J.-A. PIETTE.
 Le secrétaire, Abbé L. PINEAULT.

ne compreniez pas un vers de l'Eneïde, et je songe que je ferais volontiers une flambée de tous mes classiques si cela devait réchauffer vos petites mains.

Vous souvient-il d'un soir d'été où nous nous étions attardés au bord de l'étang sur lequel tremblait le clair de lune? Dites-moi si, pénétrée par la tiède ivresse de cette hevre subtile, vous n'avez pas, malgré votre candeur d'enfant, ressenti vous aussi le trouble qui s'empara de moi? Rien ne parut cependant: j'étais l'ami d'enfance et vous, jolie plus qu'on ne le pourrait dire,

vous étiez la compagne affectueuse aux côtés de laquelle mon ardeur s'exaltait sans réponse.

Mais il ne se peut pas que vous ne deviniez un jour cette tendresse qui vous entoure avec un soin jaloux; il faudra bien que l'amour finisse par parler en vous aussi.

....Quand je verrai vos yeux se poser sur moi avec une douceur nouvelle, j'oserai vous avouer ma longue attente. Peut-être alors laisserez-vous tomber pour récompenser ma patience, ce mot éternel; "Je t'aime!"

AUGUSTIN.

Oraison funèbre du bérêt prononcée par le président de l'Association générale

Messieurs les délégués des universités-soeurs,

Mesdames, messieurs,

Messieurs les étudiants,

Est-il besoin de vous rappeler la parole du grand homme: "Quand on est mort, c'est pour longtemps" pour aussitôt vous dire que celui qui est l'objet de nos larmes ce soir n'est soumis ni à l'une ni à l'autre de ces lois.

Le Bérêt n'est pas mort et sa disparition ne reste que transitoire.

Le bérêt n'est pas mort! ce cortège funèbre qui l'a conduit en tombe n'avait qu'un souci: celui de prouver sa vie. Tel, messieurs, le souci que vous avez tous d'affirmer qu'à l'université de Montréal, il est une jeunesse canadienne-française toute remplie d'énergie et de force; et c'est elle qui offre à la population de Montréal les rires et les amours que lui dicte son coeur.

Le bérêt n'est pas mort et sa vie reste toujours si appréciée de nous que nous désirons, pour lui, les tendresses et le respect dus à sa dignité. Notre amour pour toi va si loin, mon vieux bérêt, qu'il se préoccupe de lutter contre les bisesses acerbes de l'hiver, en te trouvant un foyer plein de confort et de chaleur.

Le bérêt n'est pas mort!... Mais sa santé est si débile, et si délicate que nous voulons avoir pour lui toutes les tendresses d'une mère.

Cette pensée, messieurs les étudiants de l'U. de M. reste bien digne de votre souvenir des bonnes choses de chez nous.

Le bérêt n'est pas mort! malgré la mine macabre de ces cagoules et voilà que je te dis, toi, Alphonse Sarrazin!!! toi qui dois officier à cette lugubre cérémonie, toi, qui dois exprimer à l'objet de nos tendresses nos pieux sentiments, sois bon et

compatissant; aie donc pour lui un amour de mère!

Le bérêt n'est pas mort mais sa disparition ne reste que transitoire; car si tôt l'hiver évanoui, plein de joies nous te reviendrons mon vieux bérêt, pour dire encore une fois au monde que seule notre sollicitude nous a conduits à ces tristes apparats.

Mais cependant ce décor autumnal qui nous entoure nous invite ce soir, messieurs, à verser quelques pleurs sur sa dépouille mortelle.

Les couleurs changeantes des feuilles qui laissent comme autant de soupirs, les arbres squelettiques, donnent à cette cérémonie un cachet lugubre qui fait fuir les oiseaux de ces lieux. Les saules laisseront tomber une à une leurs feuilles pour couvrir ta tombe, cher bérêt, et la garder.

Bonsoir mon vieux bérêt, ne meurs pas, mais dors. Au revoir, à demain!

Et cependant une grande leçon se dégage de toutes ces choses; c'est un exemple de solidarité que nous voulons porter haut dans nos moeurs:

Exemple que nous estimons être favorable aussi à la population canadienne-française de Montréal qui est venu en si grand nombre nous acclamer et que nous voulons assurer de nos plus sincères remerciements.

Nos chères petites amies, à vous notre meilleur souvenir.

Messieurs les délégués des universités-soeurs, votre présence ici ce soir est le plus grand témoignage que vous voulez conserver le bon esprit de solidarité et de franche camaraderie qui doivent caractériser nos relations inter-universitaires.

A tous nos bienfaiteurs, à tous, merci!!

(Suite de la première page)

Mais le comble fut atteint au passage des restes du Roi Bérêt VII. La foule éclata en sanglots et en gémissements, et les gardes eurent peine à retenir les citoyens qui voulurent approcher et embrasser respectueusement leur monarque défuntisé.

Hélas, le Roi Bérêt VII repose paisiblement au Parc La-fontaine et sur sa tombe veille un Porc Frais de 30,000 livres, monument érigé par la Société Royale des Beaux-Arts.

A tout malheur il y a compensation, et ce fut émouvant et délicieux de voir les demoiselles en larmes car il n'y a sur cette terre de bijou aussi éclatant que des beaux yeux qui brillent à travers des larmes.

Mais trêve à ces badinages. Qu'il soit permis au commissaire-ordonnateur de remercier d'une façon particulière ses trois compagnons, L.-P. Mousseau, Omer Manseau et Gérard Daigneault, et tous ceux qui ont bien voulu se soumettre à leurs directives aussi sensées que polies.

Je ne me pardonnerais pas de ne pas remercier nos vailants officiers de la police de la ville de Montréal, le chef Langevin, le capitaine Gauvin, les inspecteurs Maranda et Morin, et tous les policiers et détectives, hommes intelligents et patients, qui se sont montrés si affables à nos demandes. Qu'ils sachent que nous leur sommes reconnaissants du travail qu'ils ont fait pour nous et s'il était arrivé que quelqu'étudiant eût manqué d'un peu de tact envers eux, qu'ils veuillent bien l'attribuer à la légèreté d'une jeunesse qu'un sourire de policier peut toujours désarmer.

Pierre-A. BOUCHER.



M. l'abbé OLIVIER MAURAUULT, P.S.S., curé de Notre-Dame, ancien aumônier de l'école polytechnique et ancien censeur du "Quartier Latin", généreux donateur de la coupe gagnée par le Polytechnique.



M. RENE L'HEUREUX, président de l'Association des étudiants de l'école polytechnique, qui a gagné la coupe Maurault, décernée à la faculté qui a les plus beaux chars allégoriques à la parade de l'enterrement du bérêt.
(Cliché Albert Dumas).

Lettre à une Poitrinaire

Déjà dix jours que tu es repartie! Dix longs jours déjà, que tu t'en est allée finir sur les boulevards, le languissant été que tu viens de passer parmi nous.

Puisque je suis homme, — si vite! — il ne faut pas te dire, n'est-ce pas, que mes yeux étaient mouillés, quand le 5 h. 35 qui t'avait prise avec ton charme et ton sourire de malade, disparut au tournant...

Ces aveux, tu le sais, ne se font que d'amoureux à amoureuse (vice-versa, parfois) — et nous avons été, NOUS de si bons amis! Quand tu fus partie, cependant, j'ai crû que la terre allait trembler, et que les grands arbres de mon village (tu sais, le vieux village, en-bas, où nous marchions, au couchant, le long des maisons ouvrières?...) allaient s'étonner de ne plus te voir les frôler, longue, chétive et pourtant belle, dans ta toilette blanche.

Rien de cela n'est arrivé: la terre n'a pas tremblée, et les arbres sont les mêmes, si ce n'est qu'ils ont déjà laissé tomber quelques feuilles.

* * *

Quand je t'ai connue, c'était soir de tournoi: le "court" t'avait attirée — oh! le "court" seul! — où nous étions à jouer comme des diables...

Ce silence et ces yeux qui te distinguaient de tes compagnes! Et puis, quand j'allai te reconduire, cette sollicitude naïve — qui me fit te répondre si doucement — à propos de ma chemise-sport sous laquelle tu t'étonnais que je n'eus pas froid!

Je n'ai pas pris froid, ce soir-là, et ma raquette, depuis, est pourtant restée inactive. C'est que quand je t'avais offert mon bras, tu m'avais dit: "VOUS!" avec tant de reconnaissance, que j'avais trouvé dans ta voix le charme qui m'a captivé tous les jours depuis, le charme de cette pauvre anémiée que tu étais déjà. Je me suis dès lors efforcé d'être "ton" ami et de t'être agréable, même quand je te disais "vous" et qu'il fal-

lait que je dise "TU" comme tu me l'avais ordonné... En disant "tu" j'avais "votre" amour; en disant: "vous", j'avais "ton" amitié... et c'était préférable.

* * *

Toi qui étais malade, tu ne pouvais pas jouer. Je te remercie de m'avoir si souvent signifié ma liberté complète. Je n'en ai qu'une joui davantage de ta compagnie. Quand je t'offrais un tour d'automobile, tu hésitais, souriante, à "prendre de mon temps" disais-tu. Mais je t'entraînais en badinant, et la six-chevaux nous emportait enfin, au grand soleil du midi, vers la capitale, le long de la rivière.

Tu aimais beaucoup la rivière, et, quand il faisait beau, les vagues éblouissantes qu'elle poussait humblement sur les sables de son bord.

Mais le vent du large te faisait tousser; et je m'efforçais, en changeant de direction les pare-brise, à calmer la quinte qui te secouait horriblement. Toi, toujours si bonne, tu riais, et tu montrais de ton doigt ganté — si chétif! — les cheminées lointaines des usines, debout dans la verdure, grosses comme des allumettes.

* * *

Mais voici que au devais t'en aller, toi aussi, puisque l'été s'en allait.

Pauvre malade... Qu'importe! Tu fus pour moi, malgré ta complexion de mourante et ta solitude, la plus admirable des compagnes. Ma fin d'été fut vraiment silencieuse et belle; et j'ai malgré tout, plus de joie au coeur, qu'avec le chahut routinier des conventions mondaines.

...Tu te souviens, des sommets tortueux que la six-chevaux prenait parfois d'assaut? d'où elle redescendait, victorieuse et sans efforts? Dans la dure et courte carrière qui t'est faite, j'ai posé avec toi un jalon. Nous avons gravi ensemble une montée. J'ai essayé de te conduire en haut sans fatigues et sans heurts. Je suis content.

Louis-Philippe BELISLE,
e.e.m.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

Remise spéciale aux Etudiants
D. A. GAGNON
Merceries, Chapeaux et
Habits sur mesure
1478, RUE SAINT-DENIS
5802, BLVD ST-LAURENT

Repas régulier et à la carte
TABLE D'HOTE
chez

KERHULU & ODIU
1284, ST-DENIS HARBOR 7104

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM
1247, St-Denis - Montréal

Tél.: HARBOR 1878

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405, ST-DENIS - MONTREAL

DEMANDEZ LA MARQUE
"ALLIGATOR"

Sur malles, sacs et autres
articles de voyages

LAMONTAGNE, Limitée
338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

**PROF. RENE
SAVOIE**
I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie,
art dentaire, optique,
génie civil.

**COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL**

1448 ouest, rue Sherbrooke.
Près Guy. Tél. U.P. 4985-5469

Université de Montréal

**Conservatoire
National de Musique**

Enseignement théorique
et pratique

COURS COLLECTIFS

Prix de faveur pour MM.
les Etudiants

\$4.00 PAR MOIS

Solfège gratuit

Cours du soir

Le secrétaire envoie tous
renseignements sur demande.
On se renseigne aussi par télé-
phone. Harbour 2630, de 12-
30 à 1.30 et de 7 à 8 p.m.

Adresser:

Conservatoire National
de Musique

Université de Montréal

PAGE SPORTIVE

NOTES SPORTIVES

Nous rencontrerons le M.A.A.A., lundi, le 19 novembre au Forum. Ce sera l'ouverture de la saison de la ligue Senior. Vous avez l'an dernier suivi avec enthousiasme les victoires de notre club. Chaque lundi soir nous réunissait en grand nombre, malgré toutes les autres attractions, si bien, n'est-ce pas, que Larichelière pouvait dire, mi-sérieux: "Que ferons-nous maintenant le lundi soir?" Comme s'il brisait une habitude vieille de dix ans.

DEUX NOUVEAUX CLUBS

Vous reverrez cet hiver des vieille sconnaisances de l'an dernier avec le M.A.A.A., des vieux rivaux avec McGill, des champions avec Victoria. Mais aussi vous rencontrerez des nouveaux dans le National et le Columbus — Ces nouveaux venus ont besoin de joueurs... et c'est la chasse.

La ligue Senior entend bien demeurer le groupe le plus fort et veut choisir les meilleurs joueurs là où elle les trouve. Mais les Ligues commerciales veillent, et tandis que les arrangements faits à la formation de la ligue Senior donnaient la permission d'engager deux joueurs dans tout club, on veut réduire à un seul joueur par ligue.

Ces prétentions sont manifestement exagérées et on entrevoit des arrangements sur la base de concessions réciproques.

ARCHAMBAULT DANS LES BUTS

Au milieu de la dernière saison, tandis que le club allait pour le mieux, nous avons reçu un fameux coup.

Beaudry nous quitta pour Philadelphie. Nous n'avions pas d'autre gardien de buts sous la main. Ainsi furent gâchés nos espoirs sur le championnat. Cette année l'Association Athlétique a réussi à obtenir les services d'Archambault, le fameux gardien de buts de la ligue des Banques. Son nom est fait. Je ne voudrais pas ajouter un mot sur ses mérites.

LA LIGUE INTERCOLLEGIALE

C'en est fait, nous nous retirons temporairement du moins, de la ligue Intercollegiale. Cependant les arrangements ont été faits pour que nous puissions y reprendre notre place quand nous le voudrons.

Cette ligue sera remplacée, chez nous, par la ligue Interfaculté. On compte que ce changement servira à préparer des joueurs pour les clubs portant les couleurs de l'université.

TENNIS INTERUNIVERSITAIRE

Vous constaterez dans le compte rendu, au tournoi de Kingston, que nous n'avons pas fait mauvaise figure.

Exactement le même classement que l'an dernier. Varsity premier, McGill second, et nous troisième.

Certes Varsity avait une équipe formidable et sa victoire ne laissait aucun doute. Pour McGill, Leslie fit sa bonne part.

Nos représentants y mirent chacun du sien et Brunet, Valois et Lalonde comptèrent.

LE TOURNOI ATHLETIQUE

C'était la coutume de tenir à l'automne, un tournoi athlétique, où les facultés rivalisaient dans les courses, les sauts et autres sports semblables.

Malheureusement nous n'avons plus de pièce de résistance à offrir. L'université avait, quand j'étais au collège, un bon club de crosse. Il n'est plus.

Le rugby n'est pas entré dans les moeurs de nos compatriotes, et notre club ne réussit pas à intéresser notre public.

Devant les difficultés naissant à propos du terrain à trouver, il n'y aura pas de tournoi athlétique. On a pensé à tenir ce tournoi cet hiver, alors que notre équipe de hockey assurerait un succès et le bon renom de l'université y gagnerait.

L'EQUIPE DE RUGBY

La saison de rugby vient de finir. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que notre club n'a pas remporté une seule victoire. Pourtant ils l'auraient bien mérité par leur tenue et leur esprit sportif.

Maurice FERRON.

Nos représentants font belle figure à Kingston

Jeudi dernier avait lieu à Kingston l'ouverture officielle du tournoi de tennis inter-collegial de 1928.

Malheureusement la température fut loin d'être clémente et il nous fallut jouer nos premières rencontres à la pluie.

L'honneur de remporter les deux premières victoires du tournoi revint à l'université de Montréal lorsque L. Lalonde triompha facilement de Mitchell du R. M. C. (61, 6-0), et que M. Brunet disposa à son tour de McAvity, numéro 1 du R. M. C., par le score de 6-1, 8-6.

Le lendemain ne nous apporta pas une grande amélioration dans les conditions atmosphériques et il nous fallut jouer encore sur des terrains détremés, ce qui sembla nuire surtout à notre premier homme, A. Valois qui causa une des plus grandes surprises du tournoi en se faisant battre par Noyes, du Varsity, 8-6, 1-6, 6-4. Valois fut loin de jouer sa partie ordinaire et il ne sembla pas s'adapter très bien à l'état du terrain et la malchance aidant il perdit une belle chance de compter plusieurs points.

Lalonde vint bien près lui aussi de causer une surprise lorsqu'il gagna le premier set de son match avec Doherty, d'Osgoode Hall. Sans se laisser décourager par le fait que celui-ci était favori dans le tournoi après Martin et Leslie. Lalonde débuta en ouragan et s'assura le premier set 6-3. Doherty se ressaisit alors et profitant de son expérience gagna les deux autres sets 6-2 et 6-4.

Peu favorisé par le tirage, Latour dut faire face à Gunn du Varsity et celui-ci l'emporta par le score de 6-2, 6-1. Brunet, de son côté, rencontra Martin et ne put faire mieux que 6-1, 6-2.

Ce vendredi n'avait donc pas été chanceux pour nous jusqu'à, et une fois éliminés dans les simples il nous fallut tourner toutes nos énergies vers le double, bien décidés à racheter nos défaites et regagner le terrain perdu.

Malheureusement notre 1er double Valois et Lalonde décrocha un "bye" et ce fut une chance de moins de compter un point. Les premiers à leur faire face furent McIntosh et Hiduett de Queens et notre équipe l'emporta après deux sets très contestés (6-2, 10-8). Pendant ce temps Latour et Brunet venaient bien près d'infliger une défaite à la 1ère équipe de Queens, Brown et Sheppard. Le match dura les trois sets réglementaires et avec un peu plus de chances nos joueurs auraient dû l'emporter.

Et nous étions rendus au samedi avec comme classement: l'U. de M., Queens et Osgoode

Hall égaux pour la 3ème place. Les deux dernières universités n'avaient aucune chance d'améliorer leur position, tous leurs représentants ayant été éliminés; quant à nous, nous étions en semi-finale en double et avions absolument besoin d'une victoire.

Réalisant leur position, Valois et Lalonde furent un peu nerveux au début contre Balfour et Noyes du Varsity, et perdirent le 1er set 6-3, ils se reprirent ensuite et jouant avec entente et précision gagnèrent les deux sets suivants 6-1 et 6-4. Nous étions dès lors surs de la 3ème place.

Nous devons jouer la finale contre Martin et Gunn du Varsity dans l'après-midi. Mais la finale du simple retardée par la pluie ne se termina que vers 5 heures 30, trop tard pour que nous puissions jouer nous-mêmes. Il nous aurait donc fallu attendre au dimanche et vu l'état incertain de la température, au lundi peut-être. Aussi considérant que même une victoire ne changerait pas notre position finale, la majorité des joueurs opta-t-elle pour le retour à Montréal dès le samedi soir, et nous perdîmes la finale par défaut.

En résumé, nous avons fait belle figure si l'on considère le fait que notre équipe se composait de joueurs qui, sauf un, en étaient à leur premier tournoi intercollegial tandis que Varsity et McGill avaient des équipes formées de joueurs d'expérience. Et ici je me permets de souligner un point assez important dans le sport universitaire; pourquoi, (et je parle pour tous les sports en général) pourquoi aller chercher nos représentants en dehors de l'Université quand nous avons ici une foule de bons joueurs qui ne demandent qu'une chose: qu'on leur fournisse l'occasion de prouver ce dont ils sont capables et bien souvent ils sont aussi capables sinon plus que toutes les étoiles que nous allons chercher à l'extérieur.

LE RUGBY

Le club de rugby est toujours à l'oeuvre. Nos amis de Bishop sont venus nous rencontrer mercredi le 17 et lundi nous jouions avec McGill. La partie de la semaine dernière s'est déroulée à la pluie, et sur un terrain extrêmement détremé. C'est dire que c'était glissant et boueux. Les "gars" des cantons de l'Est nous ont battus par 23 à 0.

Lundi, le "Red Team", un peu renforcé par des substituts séniors ayant droit de jouer intermédiaires a remporté la victoire par 21 à 0. Lorsque ce numéro sera publié, notre saison sera terminée par la partie du 24, avec le Loyola.

Raymond DUPUIS.

Nous en avons eu beaucoup d'exemples et le présent tournoi en est un autre.

En effet notre équipe était formée exclusivement d'universitaires et on n'avait pas craint de choisir de nouveaux joueurs, et cependant nous avons conservé notre position de l'an dernier.

Nous l'avons améliorée même puisque l'an passé nous partagions avec Osgoode Hall la 3e place que nous avons seuls cette année. De plus il faut considérer que nous avons joué toutes ces parties sur des courts en ciment, ce qui n'était pas pour nous mettre à l'aise habitués que nous étions des terrains plus mous.

Nous devons donc être contents du résultat et, surtout, ceci s'adresse à ceux qui ont des aspirations au tennis, nous devons sans cesse travailler à nous améliorer afin de former une équipe de 1er ordre capable de donner à notre université son 1er championnat.

Nous n'avons pas les résultats détaillés avec le nombre de points gagnés par chaque université mais nous donnons quand même le classement final:

- 1er Varsity.
- 2e McGill.
- 3e Montréal.
- 4e Queens.
- 4e Osgoode Hall.
- 6e R. M. C.

10% d'escompte alloués aux étudiants

BONIN & FRERE

165, 169, 1009, 1263, 3413 EST, STE-CATHERINE

10 QUÉBEC, BERNARD

LES MAGASINS LES MIEUX ASSORTIS EN ARTICLES POUR HOMMES ET JEUNES GENS, TELS QUE:



Chapeaux - Chemises - Cravates
Foulards - Gants, etc.

HABITS ET PALETOTS

FASHION-CRAFT

1009 EST, RUE STE-CATHERINE
(Près Amherst)

Chroniques des facultés

FACULTÉ DE DROIT

Les étudiants de droit sont tout heureux d'annoncer à leurs confrères des autres facultés, et au public en général que M. E. W. Beatty, avocat, président du Pacifique Canadien a daigné nous encourager d'une manière tout à fait princière en gratifiant les étudiants de notre faculté d'un chèque de cinquante dollars. Ce noble geste ne nous a pas surpris. M. Beatty s'est attiré à cette occasion la reconnaissance de tous les confrères.

Nous pouvons en retour lui assurer notre plus profonde gratitude: les circonstances ne nous permettent pas de la lui témoigner, mais advenue l'occasion, M. Beatty saura nous trouver là.

Il est plus que convenable de signaler également la remarquable générosité de la Compagnie des Tramways. A la suite d'une démarche du président et du secrétaire-trésorier de notre faculté, où ils furent royalement reçus par M. Saint-Cyr, avocat, le conseil de la faculté obtint la jolie somme de cent dollars. Ce magnifique don se passe de commentaires. Néanmoins les étudiants de droit, fiers de pouvoir compter sur d'aussi puissants amis tiennent à assurer ces généreux bienfaiteurs de leur plus sincère reconnaissance.

A la dernière assemblée du conseil, les officiers passèrent une motion à l'effet de remercier publiquement et non moins sincèrement l'honorable M. R. Monty pour tout l'intérêt paternel qu'il n'a cessé de prodiguer au parlement-école. L'institution est disparue, le souvenir, lui, subsiste et rappelle tout ce que les étudiants de droit doivent à ce magnanime bienfaiteur.

La faculté de droit, à l'occasion de la parade, obtint une mention honorable pour son char du Triomphe de la Justice. Le succès fut mérité, nous pouvons le déclarer sans fausse modestie. Aux deux Demoiselles Thuot qui apportèrent le charme délicat de leur présence, revient une part de ce résultat encourageant. Il convient surtout de mentionner ici les noms de M. L. A. Barrière qui a consacré plusieurs heures de pénible labeur, de relevement moral et de travail artistique et autre au succès qui couronna le plan conçu par notre confrère-poète Willie Proulx.

Les couleurs bleu et or, se substituant aux couleurs propres des facultés offrent un joli spectacle. En outre d'établir une plus grande fraternité entre tous les étudiants de notre université, nous sommes tous

ÉCOLE DE PHARMACIE

Tout est consommé. L'illustre bérêt, ornement de nos têtes après une brillante carrière vient d'être inhumé. Les étudiants depuis trois semaines au courant de sa grave maladie lui ont fait des funérailles dignes de sa haute position sociale. La pharmacie comme par les années passées ne pouvait abandonner son honorable ami qu'au lieu de sa sépulture. Nombreux, joyeux et gais les étudiants en pharmacie ont fait résonner les airs de leurs boums et de leurs chants d'allégresse. La purgation de nos arrière-grands-pères avec tous ses décors y figurait comme antiquité. Pour aider le gouvernement fédéral dans sa lutte contre les narcotiques, tous les qualibres de la société des narcomanes s'y trouvaient représenter. Le succès remporté est dû à l'appui tant physique que moral des étudiants et de leurs officiers. Tout s'efface mais le souvenir de cette parade restera.

OZO.

membres de la grande famille; donc nous devons tous nous faire un honneur de porter les couleurs. Et pourquoi pas aussi le bérêt? Franchement là, en laissant de côté les sottises du respect humain, le bérêt sied bien à l'étudiant. C'est sa coiffure particulière. Les élèves des H.E.C. le portent avec crânerie; ceux du P.C.N., l'étaient avec plaisir, l'an passé. Cette année les étudiantes de l'hygiène appliquée, le coiffent. Jusqu'aux jeunes filles qui nous donnent l'exemple! Pensons-y, les amis, portons-le même si pour cela il nous faut le déterrer.

La Société des débats est à la veille d'afficher son mode d'élection d'orateurs. Ceci nous concerne, n'oublions pas. Il y va de notre succès futur.

Les deux étudiants hindous de passage parmi nous samedi soir ont fait preuve d'un esprit universitaire très apprécié. Ces Messieurs, paraît-il, sont les petits-neveux d'un rajah très en vue en Orient. Un peu connue de certains carabins de droit qui les rencontrèrent à Paris, l'été dernier. Ces grands personnages arrivent de France, où ils ont suivi des cours de médecine générale. Un abord très aimable, une courtoisie raffiné, un parler français très pur, légèrement piqué de l'accent étranger, voilà ce qui nous a charmés au contact de ces nobles étudiants!!!

J.-Théo LEGAULT.

FACULTÉ DE MÉDECINE

Vendredi soir avait lieu, dans le grand amphithéâtre de l'université, la clôture d'une série de douze conférences par le docteur Cyrille Jeannin, professeur de clinique obstétricale à la Faculté de Paris et accoucheur titulaire à la Pitié. Trois soirs par semaine se pressait une foule d'élite, composée de médecins, de garde-malades, et d'étudiants pour venir écouter le distingué professeur.

Le professeur Jeannin a fait preuve de grandes qualités d'orateur. Se souvenant sans doute de la phrase célèbre: "Divide et impera", il divise et subdivise constamment son enseignement, et arrive ainsi à nous donner une technique précise pour chaque alternative. Le tout agrémenté au tableau noir de nombreuses illustrations qu'il exécute en un tour de main.

De même, dans les cliniques qu'il nous faisait chaque matin tant à l'hôpital Notre-Dame qu'à la Miséricorde, le docteur Jeannin a su nous montrer qu'il était aussi bon clinicien que professeur, par les diagnostics précis et rapides qu'il a faits devant nous.

Aussi c'est avec empressement qu'un groupe de médecins ayant à leur tête notre distingué professeur, le docteur Stephen Langevin, lui offrirent un banquet qui eut lieu au cercle universitaire, jeudi soir dernier.

Dans une fine causerie, le savant docteur français sut nous montrer qu'il joignait à ses talents de professeur, l'art de manier la plaisanterie. A la fin du banquet, notre président, M. Charles Lafrance, accompagné d'une délégation d'étudiants, alla présenter au docteur Jeannin un bérêt et une canne de la part des étudiants en médecine, en témoignage de gratitude pour les enseignements qu'il a bien voulu nous donner.

Samedi soir dernier, nous enterriions en grande pompe le bérêt. A cette occasion qu'il me soit permis de féliciter nos officiers pour tout le trouble qu'ils ont bien voulu se donner depuis quelques semaines et particulièrement dans l'après-midi de samedi pour le montage des chars allégoriques.

Quant à la parade elle-même, les applaudissements d'une foule estimée à cent mille personnes étaient le signe que les étudiants faisaient bien les choses.

De tous ceux qui ont contribué par leur dons ou par leur travail à notre succès nous disons un cordiale merci. D'ailleurs une liste officielle des maisons qui ont bien voulu

À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

C'est le Po, Po, Po, c'est le ly, ly, ly, c'est le Po, c'est le ly, c'est le Polytechnique!

Une autre victoire à notre crédit!

La coupe Maureault, ravie, l'an dernier par l'énergie de la médecine, est revenue au bercail.

Le public, qui est bon juge dans la matière, ne nous a pas ménagé ses applaudissements et a été unanime à proclamer la supériorité de nos chars allégoriques.

Les juges, gens avertis, en nous accordant 90 sur 100, ont reconnu l'excellence de notre organisation et la somme de travail que nous avons eu à fournir pour monter des chars avec un système électrique aussi complet et aussi compliqué et sur lesquels tout a été confectionné de nos propres mains.

Le défilé devant l'université a été irréprochable, et nos gars qui sont venus en si grand nombre à la parade, peuvent être fiers d'eux, car il y a longtemps que les rangs n'ont été si gardés.

Nous remercions tous les élèves qui ont bien voulu prêter leur concours à la confection des chars, tous si bien réussis, et nous disons également merci à nos généreux donateurs ainsi qu'à la Canadian Ingersoll Rand, qui a eu l'obligeance de nous prêter un compresseur et a rendu possible l'exécution de notre galerie de mine.

Dans l'extra du "Quartier Latin", publié avant la parade, il est dit que la photographie de la maquette nous a été prêtée par Albert Dumas. Nous tenons à relever cette erreur; la photo ne nous a pas été prêtée, mais nous l'avons bel et bien fait faire et achetée de notre propre initiative, ce qui n'est pas la même chose.

Nous ne regrettons maintenant qu'une chose, c'est que le tournoi athlétique n'ait pas lieu cette année pour nous permettre de scorer une autre victoire!

J. D.

nous donner leur appui financier paraîtra la semaine prochaine dans ce journal.

Marcel OSTIGUY.

FACULTÉ DE SCIENCES

La parade est finie et malgré son absence sur le tableau d'honneur la faculté des Sciences peut être fière d'elle-même. Pour une petite faculté timide, maigrette et recrutée parmi des gens qui ne se connaissent pas il y a un mois il aurait été difficile de demander plus que la faculté des Sciences n'a fait samedi soir. Les gens du P. C.N. et du prédentaire qui en forment la grande partie, tout en restant en dedans des limites fixées par le recteur la semaine passée ont manifesté beaucoup d'entrain et de convenance.

Nous ne saurions parler avec équité de nos deux chars allégoriques vu que nous y avons travaillé nous-mêmes. Toutefois, nous pouvons affirmer pour l'avoir oui dire, qu'ils étaient passables. Le placard adossé à l'un d'eux et qui représentait avec beaucoup de vérité la femme moderne sous les traits d'un énorme diable rouge a créé sensation. Plusieurs constables ont trouvé celà de leur goût, mais par contre plus d'une femme n'a pas voulu se reconnaître dans ce miroir cruel. Notre confrère Aumont, nous a campé un alchimiste plein de caractère, tandis sur le char de la chimie moderne on faisait assez de tapage pour laisser ignorer au public que le laboratoire moderne est un sactuaire de science et de paix. Somme toute, nous pouvons être contents de nous. La parade du bérêt sans placer au premier rang notre faculté parmi les autres a contribué à prouver qu'en sciences il y a des gais copains et que là comme ailleurs, on sait faire les choses comme il faut.

NOTE—avant de finir, je tiens à remercier outre mes confrères et nos professeurs, tous les gens qui nous ont aidé à participer à la parade, j'ai nommé: Sir Lomer Guoin, notre futur lieutenant gouverneur, les compagnies Merck, Lymans Hughes Owens, Therrien et Frères, Fisher, O. Deserres, M. De Meslé et la Ph. Forget.

Paul TRONC.

Chez Méthot on trouve tout

Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN SAINT-DENIS ET ONTARIO
MONTREAL

Chroniques des écoles

CHIRURGIE DENTAIRE

Samedi soir nous avons démontré au public montréalais que les étudiants en chirurgie dentaire savent à l'occasion sortir du cadre étroit où trop souvent on les croit confinés. Le comité de régie a voulu participer aux fêtes du 25ème anniversaire de notre faculté et il a réussi à merveille. Notre char artistique dispendieux représentait en miniature notre école dentaire, qui était personnifiée par une gentille demoiselle ayant à ses côtés deux autres figurantes aussi gentilles personnifiant la chirurgie dentaire et la prothèse. Pour rehausser l'éclat du char une forte illumination en faisait ressortir tous les détails. Précédant le char un corps de clairons et tambourines jetait la note gaie dans le défilé "funèbre".

La foule qui nous vit défiler, ne nous a point ménagé ses applaudissements. Les organisateurs ont été grandement flattés d'entendre cette appréciation pleine d'admiration et de sincérité: "Vous avez le plus beau char".

Nous félicitons le président, M. Bélaïr pour le splendide succès qu'il vient de remporter. Le trésorier mettant à profit un axiome bien connu en hygiène a su produire un maximum de rendement avec un minimum de dépenses.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à notre parade; MM. les professeurs qui nous ont donné et leurs conseils et leur secours financier; tous les étudiants et tous les dentistes qui ont souscrit et nous remercions spécialement les quelques étudiants qui nous ont aidé à l'érection de notre char et qui ont mis leur machine à la disposition du comité de régie.

Nous sommes heureux de nous acquitter ici d'une dette de reconnaissance envers les diverses compagnies qui nous ont aidés à monter notre char. Nous remercions la *General Motors Truck* qui nous a fourni le camion; la maison Omer DeSerres, Wm Rochon, la *Montreal Battery Service* et la *Cie Internationale d'électricité* qui ont rendu possible l'illumination du char; Dupuis Frères, J. B. Bailargeon, J. Ponton, Enrg., Ash Temple, Casgrain et Charbonneau et la *Compagnie Dental*.

T. G.

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Deux heures et demie; nous sommes attroupés sur la rue des Communes. Nos professeurs, MM. Riou et Delorme, nous accompagnent. M. Lambert s'amène, nous souhaite la plus cordiale bienvenue, et à sa suite nous envahissons le bureau des Commissaires du havre. En vingt minutes, on nous met au courant des activités et du merveilleux fonctionnement de la Commission.

Et nous nous acheminons vers le fleuve. Le "Sir Hugh Allen", nous attend. Nous y descendons avec empressement. M. Archambault, notre cicérone, Mgr Fabre, un brave mexicain, et quelques autres professeurs et amis se joignent à nous. Nous sommes bien une cinquantaine, à bord. Les petites salles vont déborder: laissons les vides. L'atmosphère est un peu brumeuse, mais l'air du fleuve est bon à respirer; perchons-nous à notre aise sur le pont. Et maintenant, vogue la galère... nous visitons le Port.

Mais c'est tout un monde que ce Port! A deux pas de nous, deux élévateurs géants tendent leurs longs bras de fer vers les océaniques. Ils peuvent contenir, nous dit M. Archambault, chacun quatre millions de minots de blé; et celui de Maison-neuve, quand il sera terminé, en contiendra cinq millions. Aussi il faut tout un régiment de berges pour les alimenter. Une cinquantaine de ces "Canal Size Boats", mesurant en moyenne 175 pieds par 20, et portant environ cent mille minots de blé, sont disséminés ça et là dans le Port, attendant qu'on les décharge.

Il est évident que cette phalange de berges, à cette époque-ci de l'année, est plus que suffisante à alimenter le transport océanique. Ce dernier doit subir les caprices du commerce. Et si actif que soit le commerce de blé, le Port ne peut jamais donner son plein rendement. On n'expédie donc en moyenne qu'un million de deux et demi à trois millions de minots qui pourraient venir chaque jour de Fort-William. On tient donc continuellement

A L'ÉCOLE D'OPTOMÉTRIE

Grâce à la très grande générosité de la *National Optical Co.*, de la *Consolidated Optical Co.*, de la *Central Optical Co.*, de l'*Association des Optométristes*, de M. Louis St-Denis, optométriste, notre école a pu figurer dans la parade d'une façon fort convenable.

Nous ne pourrions jamais assez remercier ces messieurs du bel élan avec lequel ils ont répondu à notre appel de souscription. Nous remercions aussi M. Walter Coffin qui nous procura la brillante et correctement bruyante fanfare, qui nous transporta de gaieté durant le parcours de la parade; nous remercions la fanfare elle-même, en un mot, nous remercions tous ceux qui nous ont aidés en quelque sorte.

Paul-E. BERNIER.

emmagasiné dans les entrepôts environ huit millions de minots de blé.

C'est une réserve considérable, mais combien facile à emmagasiner. Jadis, avant 1902, c'était un travail de mercenaire que le transbordement du blé. On se servait à cette fin de petits bateaux plats, à allure plutôt rébarbative, dont quelques spécimens attendent paisiblement la destruction, à l'ombre des élévateurs géants qui les ont supplantés. Aujourd'hui un seul élévateur peut décharger deux berges et charger deux océaniques à la fois. Et la besogne ne traîne pas. Un transatlantique jaugeant 6 à 7 milles tonnes reçoit son chargement en moins d'un jour.

Aussi, bien que Montréal soit à 100 milles de la mer et que son port ne soit ouvert que huit mois par année, c'est encore en importance le deuxième port d'Amérique, New-York seul le surpassant, et le cinquième du monde.

C'est que le Port de Montréal est bien administré. La Commission qui le gouverne n'est nullement soumise aux contretemps de la politique; les Commissaires ont donc pu, à leur aise, aménager le Port de façon à en tirer le maximum de rendement.

Pendant que M. Archambault nous parle de toutes ces au service de cette Commission, nous avons franchi les quartiers généraux du blé. Nous administrateurs du Port, a enfanté des merveilles. L'immense batture, débordante d'activité, se termine au fleuve en quais à dents de scie; économie du temps et de l'espace: les bateaux trop longs pour se loger en un espace raisonnable, laissent leurs voisins se loger dans

(Suite à la page six)

"Photographe attitré
des Etudiants"

Albert Dumais

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

UN LAIT CERTIFIÉ...

Provenant de la Ferme Saint-Sulpice, d'Oka, qui est — nous n'avons pas d'hésitation à l'affirmer — la plus belle ferme laitière de la Province.

La production de ce lait, au point de vue bactériologique, est sous le contrôle de la Commission du lait certifié de Montréal.

J. Joubert
LIMITÉE

Téléphone: HARBOUR 3088

THE NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D. TEINTURIER et NETTOYEUR

J. H. BRETON, Prop.

BUREAU :
823 est Dorchester

ATELIER
1156 St-Christophe

ESCOMPTE DE 10 POUR CENT AUX ÉTUDIANTS

H. TURCOTTE

L'unique magasin de
chaussures pour les
hommes, dans l'Est

EXIGEZ L'ARDOISE

241 EST, RUE SAINTE-CATHERINE - MONTREAL

TELEPHONE: MAIN 4650

FONDEE EN 1839

HUDON - HEBERT - CHAPUT LIMITÉE

Distributeurs des fameux Thés et Cafés
"PRIMUS"

18, RUE DE BRESOLES

MONTREAL

TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

L'ACTIF DEPASSE \$860,000,000.

Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

ÉTUDIANTS

LECTEURS LECTRICES

Voulez-vous prendre une nourriture saine et substantielle dans un endroit où la courtoisie n'a d'égal que la gaieté du local?

Venez donc chez
GÉRACIMO FRÈRES

Il est votre ami.
1748, RUE SAINT-DENIS
(près Ontario)

412, STE-CATHERINE EST
(près St-Denis)

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Éclairage Incorporée, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

Les vieux refrains de l'amour

Je suis l'âme de la jeunesse
Qui se livre à moi sans égard;
Mon nom remplit les coeurs d'ivresse.
Sur moi l'on porte un doux regard.
J'accomplis de très belles choses
Quand on sait bien m'utiliser;
J'ai toute la fraîcheur des roses
Et j'ai le charme du baiser.

Où j'entre, le bonheur rayonne,
Je répands partout la gaieté;
Plus de chant triste et monotone.
Mais la paix, la tranquillité!
Je peuple, aux soirs d'été, la grève;
J'entretiens la fraternité;
J'accompagne le plus beau rêve
Que je change en réalité.

Quand l'âme a perdu l'espérance
Pour s'être brouillé un moment,
Pour guérir l'amère souffrance
Je me fais encor plus charmant.
Je fais de la femme une amie,
De l'homme un fidèle soutien,
Et j'unis pour toute la vie,
Deux coeurs amis, d'impuissant lien.

J'ai des sujets dans chaque empire
Et j'ai la puissance des rois,
Tous les coeurs nobles que j'inspire
Savent obéir à ma voix.
Marchant sans cesse à la conquête
Je m'établis au fond du coeur;
J'y fais mon unique retraite,
J'en suis le maître et le vainqueur.

Je le guéris, je le console,
Je m'y fais sentir chaque jour;
Et si quelquefois il s'isole,
Le coeur par moi, songe au retour.
Mon accent du coeur monte aux lèvres
Et se traduit par un baiser
Rempli d'une si douce fièvre
Qu'aucun ne le peut refuser.

Mon nom rend l'âme confiante,
Retient le coeur à son devoir,
Fait la jeunesse souriante
En lui conservant son espoir.
A mon devoir, toujours fidèle,
Réchauffant le coeur nuit et jour,
Je veux, en déployant mon aile,
Vous dire que je suis l'amour.

Antoine-W. BEDARD.

Les étudiants et les études

Les étudiants et les études

La première séance du cercle Colin a réuni une quinzaine d'étudiants bien zélés, sans doute, mais trop peu nombreux pour indiquer chez la gent universitaire un véritable désir de s'instruire et de se grouper pour lutter, pour ne pas oublier qu'en dehors du cadre des études spéciales, il est des questions qui méritent l'attention de tous, médecins comme avocats, industriels ou ingénieurs comme dentistes. Le cercle Colin et la Société des Débats sont les seules réunions dont le but est de s'occuper des questions nationales et religieuses, et il est regrettable de constater que si peu s'y intéressent.

Qu'on nous accuse d'inertie, de paresse, de négligence, nous, Canadiens, et nous serons bien obligés de subir la gaffe et de courber la tête, tant que nous négligerons de telles occasions

de nous aguerrir, de nous entraîner aux luttes inévitables de la vie. Une heure par quinze jours est un sacrifice (!) bien minime, et pourtant nous voyons que la plus grande partie des étudiants se sent incapable de le faire. A quoi peut donc servir cette liberté de tous les soirs? Si tous sont libres de s'amuser, même honnêtement, tous ne le sont-ils pas de travailler, de s'occuper des questions que pas un citoyen, à plus forte raison le citoyen instruit, n'a le droit de méconnaître?

Voici ce que disait le président Richmond, à l'ouverture de l'Union College de Schenectady: "Je vous le demande, étudiants, avec vos études que bon nombre d'entre vous traitent à la légère et vos prétendues activités que la plupart d'entre vous traitent sérieusement, combien de temps vous restez-il pour penser, même si, par une transformation miraculeuse, vous étiez disposés à penser? Sachez bien qu'à moins que vous

(Suite à la page huit)

Hautes études commerciales

(Suite de la page cinq)

leurs flancs, et peuvent se retirer sans les incommoder dès qu'ils sont chargés ou déchargés; d'un autre côté une voie ferrée dessert chacune de ces dents, et le trafic se fait sur les quais sans encombrement.

Et nous voici au pays de la Vickers. Ceux que les chantiers maritimes intéressent pourront y revenir; de nos jours, c'est mirons au passage l'immense entrepôt frigorifique, qui peut garder quatre millions de pieds cubes de produits alimentaires pour les époques improductives de l'année; nous saluons avec un brin d'effroi le pont de Longueuil, qui tend au-dessus de nos têtes, son ossature de mastodonte. Et, brûlant les étapes, nous tombons au royaume de l'industrie.

Là encore la sagacité des ad- l'ouvrier intelligent et actif qui a dépensé trente ans de sa vie surtout l'aéroplane qui est en vogue. Tout à côté des usines d'hydravions, on construira sous peu un aéroport de 3-4 de mille de long par 1000 pieds de large. Aux amateurs de grand air d'en prendre note.

L'heure avance... et nous aussi. Mais qu'est celà? un chantier de construction? Assurément, pour répondre aux recommandations du bureau d'hygiène et aux désirs des autorités municipales, que la poussière de charbon offusque au centre de la ville, on est à construire 1000 pieds de quai en béton armé, pour recevoir les charbons d'Écosse et du pays de Galles.

Mais il paraît qu'un excellent bol de café nous attend en bas. Un dernier coup d'oeil sur l'immense cale sèche flottante, dont la randonnée féérique à travers l'Atlantique au jour de sa naissance en a fait un objet de curiosité autant que de première utilité.

Et maintenant suivons notre hôte si intéressant à la salle à manger: il fait bon y déguster un gâteau et s'abreuver d'un délicieux café à la crème. Il n'y a pas de sièges pour tout le monde? tant mieux; nous mangerons debout: ce sera meilleur, et nous nous y attarderons moins longtemps.

Décidément on s'est joué de notre tête. Il n'y a pas cinq minutes, nous descendions, et voilà que nous remontons. Ventre affamé n'a pas d'yeux, dirait l'autre. Mais on dirait que le ciel va se fâcher. Nous avons doublé de vitesse, le vent nous cingle le visage, les vagues se font plus résistantes et menacent même de venir nous rejoindre.

Et pendant que nous revenons à fond de train vers notre point de départ, ceux de nos nôtres qui ont vu les tempêtes en pleine mer rappellent à qui mieux mieux, leurs souvenirs de traversée. Et c'est à qui aurait le mieux triomphé du mal de mer. A beau mentir qui vient de loin!... Mais non, amis, vous ne vous vantez pas, je vous crois sur parole. Dignes rejets des vieux marins bre-

CASIMIR.

Téléphone: PLATEAU 0947

"MANUCURE"

SALON DE TOILETTE ST-DENIS

BARRY et BILODEAU, Propriétaires

354, RUE STE-CATHERINE EST. — Sous-sol de la banque Royale

FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$400,000,000

Assurances-Vie en cours:
\$1,500,000,000

Les dividendes des assurés sont
augmentés pour la huitième
:: année successive. ::

SUN LIFE ASSURANCE CO.

OF CANADA

Siège Social: Montréal

ROBERTSON & JANIN LIMITEE

ENTREPRENEURS GENERAUX



702, RUE SHERBROOKE OUEST — (Coin MACKAY)

Achetez vos médicaments, produits chimiques,
Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITEE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie
canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

100, RUE ST-PAUL OUEST . . . MONTREAL

ÉTUDIANTS DEMANDÉS

Dupuis Frères

ETUDIANTS DEMANDES
Nous offrons aux Étudiants la chance de se créer un revenu supplé-
mentaire par un travail facile et plaisant. Il s'agit de prendre des
commandes pour des cartes de Noël et du Jour de l'An. Rémunéra-
tion intéressante. S'adresser au Surintendant.

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

210, RUE LEMOINE . . . MONTREAL



Gin Canadien Melchers Croix d'or

La Boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous
la surveillance du Gouvernement
Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli
en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros : 40 onces \$3.65
Moyens : 26 onces 2.55
Petits : 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd.
Montreal

PAGE ARTISTIQUE

CHRONIQUE MUSICALE

L'opéra français de Montréal est toujours apprécié

"FAUST"

Pour une fois, la réputation d'un opéra, quelque célèbre et étendue qu'elle puisse être, ne saura mériter tous les éloges qu'on en pourrait écrire: "Faust" reste réellement digne de sa formidable réputation. Nous y saisissons Gounod et sa manière, Gounod dans toutes ses caractéristiques, dans sa variété et son style merveilleux, — et ce n'est pas peu dire! Selon la forte expression de Bellaigue, nous trouvons en "Faust" "le lieu géométrique du génie de Gounod".

Qui ne connaît Gounod? Qui ne se rappelle le nom du plus aimé des musiciens, de cet artiste que l'histoire appelle le "tendre génie", caractérisant par là l'originalité de sa musique? Ce disciple de Bach, de Mozart, de Beethoven et même de Mendelssohn, mais surtout de Mozart, a su, semble-t-il, avec plus de bonheur qu'eux, créer cette musique qui fond le cœur, le berce doucement, presque voluptueusement, une symphonie peut-être pas très étendue mais combien profonde! Saint-Saëns et Massenet nous ont bien montré par la suite la fécondité de cette musique à la fois passionnée et contemplative.

Ces quelques mots sur Gounod expliquent presque tout le succès de "Faust". Qui ne connaît "Faust"? Qui ne peut fredonner cette mélodie immortelle: "Laisse-moi contempler ton visage"; ou encore cette phrase si pleine d'une passion contenue: "O nuit d'amour, ciel radieux!"; ou enfin cette symphonie ardente et incomparable: "Toutes les voix de la nature me répètent en chœur: 'il t'aime!'" Et que dire du chœur des soldats et de la valse de la kermesse?

Il faut savoir gré à l'Opéra français de Montréal de nous avoir servi avec beaucoup de sens artistique ce chef d'œuvre de Gounod. On a pu réentendre sans irritation et comparer sans regret, on a même pu saluer avec plaisir, les deux scènes oubliées presque toujours ailleurs: la Nuit de Walpurgis et l'apothéose finale. On eût à regret, malgré l'heure avancée, manqué ces scènes et discontinué d'entendre ces voix intéressantes.

M. Paul Payan, que son rôle secondaire de la semaine dernière empêchait de se faire valoir, conquiert avec son interprétation, magnifique du formidable Méphisto une célébrité incontestée dans cette troupe; cette basse puissante joint à un remarquable sens musical un non moins intéressant maintien et une diction très nette; il remplit toute la scène, et avec bonheur, il fait le succès de "Faust". De leur côté, Mlle Maryse Dietz, dans Marguerite, et M. Jean Nicolesco, dans Faust, ont su maintenir dans une partition chargée la splendide réputation qu'ils se sont taillée dans "Manon"; bien en voix, surtout Marguerite, ils ont su donner une chaleur et une sonorité très dans le ton. Il faut encore noter cet intéressant Valentin, au timbre riche et à la diction impeccable, M. Robert Gueneau. Saluons enfin le début de Mlle Brosso, qui a rendu avec une sympathique fraîcheur le si connu: "Faites-lui mes adieux".

Les chœurs, eux, paraissent moins solides que lors de la première semaine, dans "Manon"; c'était probablement l'effet d'une première audition que ces hésitations, ces manquements, ces insuffisances parfois: le succès de "Manon" nous donnait le droit d'être très exigeants. Enfin, l'orchestre demeure insuffisant et, comme la semaine dernière a nui à une audition très intéressante par ailleurs. Mais que ces désavantages, quelque importants qu'ils soient, ne nous portent pas à manquer "Faust", dans une audition donnée par une troupe qui nous rappelle certaine troupe étrangère d'il y a quelques années.

Claude FRESNIERE.

S.-VINCENT DE PAUL

Le président de la conférence Bourget de la Saint-Vincent de Paul annonce à tous les membres de la conférence universitaire que les réunions régulières recommenceront mercredi prochain, à la maison des étudiants, et se continueront ensuite, comme par le passé, le mercredi de chaque semaine, à sept heures précises.

Il invite cordialement tous les étudiants, tant anciens que nouveaux, à se joindre à la conférence, afin le participer au bien qu'elle fait.

La vie intellectuelle à l'A.C.J.C.

En juin prochain, l'A.C.J.C. fêtera le 25^e anniversaire de sa naissance. C'est remarquable dans un pays où les organisations ont l'habitude de mourir en bas âge et de suppléer à la durée par le nombre. La vitalité de l'œuvre devrait lui attirer sinon l'admiration qu'elle mérite, du moins, l'attention des groupes sociaux dont elle veut, de toutes ses forces, être le centre actif. L'idéal de foi, de vérité, de charité opérante qu'elle poursuit, lui amènerait-il enfin les bonnes volontés, dont elle a besoin pour s'affirmer davantage? Il faut admettre que l'œuvre en est digne en tous points, et spécialement au strict point de vue intellectuel.

Dans le premier numéro de notre "Quartier Latin" (1928) quelqu'un relevait une insulte collective lancée à votre adresse. En les traitant de "potaches", un monsieur aboudait découvrait aux étudiants "des cervelles de moineaux"! Nous sommes-nous donc manifestés sous un faux jour, ou trop abstenus de faire œuvre raisonnable? Peut-être y a-t-il bien des deux. Et il serait tout naturel qu'on pût corriger l'un par l'autre: nous présenter tels que nous sommes en nous montrant sérieux. Puisque c'est affaire de formation personnelle et que le meilleur moyen d'y parvenir est de faire œuvre intellectuelle, il est un foyer d'action qui nous ouvre ses portes: c'est le cercle Colin de l'A.C.J.C., le nôtre, messieurs les étudiants.

Le cercle Colin veut pour lui l'âme d'une jeunesse qu'il sait fière et ardente. Son but est d'en faire une jeunesse compétente. On reproche si amèrement aux étudiants leur manque de culture générale que parce qu'on les sait capables de mieux. Ce sentiment de ceux qui nous jugent, contient moins de fiel que de tristesse. Et si l'on vous fouette, messieurs, c'est qu'on vous sait capables de regimber. Notre journal a-t-il le premier, senti l'aiguillon? La page littéraire nouvellement fondée, ajoute beaucoup au fond et à la forme de nos huit pages de publication. Mais reste à trouver des plumes qui assurent à cette création sa nourriture hebdomadaire. Et dévouement social qu'il inspire c'est en quoi, par le souffle de sa vie, qui dépend de sa vie intellectuelle dont il les favorise, le cercle Colin vient en aide au "Quartier Latin".

A chaque séance du cercle, des travaux sur tous les sujets

CHRONIQUE THEATRALE

La saison d'opérette au théâtre St.-Denis

"LE JOUR ET LA NUIT"

Le titre de l'opérette de Charles Lecocq est suffisant pour juger de la finesse et de la spiritualité du "Jour et la Nuit". C'est une œuvre toujours jeune, qui ne peut pas vieillir parce que la musique de Charles Lecocq garde toujours une teinte de souplesse et de gaieté.

L'intrigue, simple dans l'ensemble et compliquée dans le détail, nous laisse entrevoir les différentes situations dans lesquelles se trouvent un baron veuf et un ministre amoureux. C'est un éclat de rire du commencement à la fin, entrecoupé ça et là d'une fine tendresse inquiétante et d'un amour inquiétant. Tout s'arrange pour le mieux et tout le monde est content.

La musique est gaie, alerte et pimpante. On sent de la vie et de la délicatesse dans tout l'œuvre musical; les violons se réjouissent mais plutôt par sympathie car le terme joyeux lui-même, est confié aux cuivres et aux instruments bruyants. C'est une musique tout à la fois reposante et amusante.

Les chœurs savent assez bien leurs partitions et continuent d'améliorer leur jeu scénique et le souplesse de leur évolution; si l'on veut passer sous silence le petit "accroc", du chœur final du deuxième acte, nous pouvons dire que les choristes font un beau travail et méritent d'être encouragés, car ce sont des nôtres bien que les artistes étrangers nous sont presque parents.

L'orchestre semblait moins bien disposée qu'à l'ordinaire. Il faut considérer le travail ardu qu'elle a donné dans "Faust", et c'est probablement pour cela qu'elle fut moins bien ce qui ne veut pas dire qu'elle ne fut pour rien dans le succès général... au contraire.

M. Léon Marcel nous a campé un Miguel de tout premier ordre. La voix plaît de plus en plus à l'auditoire et le débit si gracieux de cet artiste lui vaut une renommée peu ordinaire parmi les Montréalais.

M. Delaunay est toujours très amusant, parfois gaulois mais jamais vulgaire; aussi il a fait un ministre amoureux bien dans la note. Son jeu personnel et pesé, semble adoucir les exagérations désagréables que l'on voit trop souvent chez des premiers comiques. Il avait pour lui faire réplique, trois comiques de genre qui ne peuvent-être oubliés, j'ai nommé: Dauriac, Cercy et Lemoyne, ce dernier serait plus apprécié, s'il surveillait de plus près sa diction et essayait de se débarrasser de ce défaut de langue.

Du côté féminin nous saluons Mme Maud Lambert qui, selon une expression d'un de mes confrères "sait être femme jusqu'au bout de son éventail". Je trouve plutôt qu'elle sait être artiste même dans les compositions les plus difficiles. Elle a joué Manola avec tout son cœur et toute sa science artistique. Elle est souple et versatile, elle peut incarner une princesse ou une baronne avec autant de facilité qu'elle peut jouer la petite bourgeoise innocente. — C'est une bonne note à son crédit.

Une figure canadienne qui n'a pas assombri l'étoile de Mme Lambert fut Mme Elisa Gareau, dans le rôle de la baronne. Elle fut saluée par des applaudissements frénétiques qui lui témoignent la sympathie du public. Son début est très consolant et nous espérons la revoir en vedette durant la présente saison.

Les mises en scène sont de plus en plus soignées; les décors sont nouveaux à chaque pièce et les mêmes costumes n'apparaissent jamais une seconde fois. M. V. Du Pond, bien que caché derrière les toiles mérite beaucoup de sympathie parce que son travail est des plus énormes.

Gaëtan KIRKLAND.

sont lus en public, et discutés avec chaleur. Le conférencier qui s'est fait écrivain dans la préparation de son étude, se fait orateur lorsqu'il la donne! Et ce double rôle, allant de pair avec la liberté de choix des sujets et le souci de l'exacte vérité, devient un gage de formation littéraire fort appréciable. De là, lancées dans le mouvement, les activités s'exerceront à renouveler notre journal, lequel, quoiqu'on en pense, a le sang trop riche pour vivre impunément d'interminables bali-

vernes. Si quelque préjugé vous porte à trouver ces deux institutions trop indignes de vos nobles sueurs, trop inférieures à vos superbes talents intellectuels ou trop au-dessous de ce que vous pouvez attendre, n'oubliez pas, messieurs, qu'il en sera de l'une comme de l'autre et c'est à vous, qu'il appartient d'en faire tout ce qu'elles doivent être, tout ce qu'elles veulent être, et en somme, tout ce que vous, voulez qu'elles soient.

MONTREGIEN.

EN VAGABONDANT

Histoire du XXe siècle

Il est rare qu'un jour de congé coïncide avec un jour de soleil. Cette veine m'arriva pourtant.

J'en profitai pour me laisser cuire paresseusement au soleil de juin en lisottant un brin. Pas très loin de chez nous, de braves journaliers — ils n'avaient pas congé, eux — creusaient courageusement le terrain où s'élève aujourd'hui une construction d'un goût douteux.

Un autre jour ce spectacle m'aurait porté à m'apitoyer sur le sort des ouvriers, à discuter sur la division du travail, à philosopher sur le machinisme, à méditer sur la sottise des badauds et leur curiosité qui s'attardent à regarder, à chercher de l'emploi aux sans-travail, à me demander pourquoi les enfants qui impatientent les terrassiers ne vont pas à l'école, à m'élever contre les parents qui négligent à ce point l'éducation, etc., etc.

Mais ce jour-là, j'avais à la main un livre d'histoire, et la vue de ces travaux d'excavation par la plus naturelle des associations d'images, porta ma réflexion sur les fouilles pénibles qui ont permis la restauration de Pompéi, Kartoum, Louksor et Toutenk Amen, fouilles qui ont mis à jour des documents historiques d'autant plus précieux qu'ils sont irréfutables et irrécusables. Documents qui ont fait revivre sous nos yeux des milliers de générations d'humains, qui nous ont révélé leurs fautes et leurs qualités, leur faiblesse et leur force, documents qui ont exprimé du passé comme d'un fruit mûr le jus fortifiant des leçons saluaires, susceptibles de nous inspirer des législations parfaites, des leçons dont nous pourrions tirer la perfection si nous n'étions aveuglés par l'esprit de partisanerie, par l'égoïsme et par l'intérêt trop immédiat.

Mais ces fouilles précieuses et instructives qui nous permettent de refaire sans interruption la chaîne de l'histoire, elles sont possibles parce que le monde moderne s'est construit littéralement par dessus le monde ancien. Avant l'invention de nos machines modernes, pelles mécaniques, vérins, perforatrices, avant la découverte de la dynamite qui soulève les montagnes, on ne pouvait creuser ces fosses immenses où s'enfouissent nos fondations de béton. Quand les anciens voulaient

niveler, au lieu d'abattre les collines, ils comblaient les vallées, les éruptions volcaniques aidant, il arriva que des villes entières disparurent ensevelies, et restèrent presque intactes sous les pieds des générations successives qui foulaient sans le savoir le patrimoine de leurs ancêtres.

Aujourd'hui, tout est changé. Au lieu de combler on creuse. Dès qu'on décide d'élever un gratte-ciel, on commence par ouvrir un abîme. Dans leur crainte de mourir, les humains descendent vivants dans la fosse. Le niveau des grandes villes baisse constamment au point que certaines métropoles autrefois élevées seront bientôt, disent les experts, au-dessous du niveau de la mer.

Si les choses continuent à se passer ainsi, on peut se demander comment on fera en l'an 3000 pour écrire l'histoire du XXe siècle... Lorsque nos murs de stuc, de pierre artificielle et de ciment se seront effrités; lorsque la rouille aura rongé nos corniches de tôle et nos escaliers de fer; lorsque le vent des siècles aura démoli notre architecture de châteaux de cartes et que plusieurs générations auront creusé de plus en plus et abaissé davantage le niveau des villes, quel monument restera pour servir l'historien du XXe siècle? Aucune fouille ne pourra révéler aux hommes surpris les habitudes et les moeurs de notre temps.

Mais, dira-t-on, que faites-vous de nos archives organisées scientifiquement, de nos savantes compilations? — Nos archives! A peine organisées, elles débordent déjà de pièces officielles et de documents authentiques; avant deux siècles, elles seront tellement encombrées qu'on y sera submergé et qu'il ne restera qu'une chose à faire: les brûler.

A supposer qu'elles subsistent, on n'ignore pas l'inutilité des officielles toujours tendancieuses et toujours à la louange du parti régnant; et si elles sont bien classées, la contradiction flagrante des documents authentiques relatifs à deux administrations successives rendront les historiens si perplexes qu'ils en deviendront tous fous.

Alors devant l'impossibilité de faire notre histoire, les hommes du trente et unième siècle conclueront, fort logiquement du reste, que nous n'avons pas existé, qu'un immense hiatus s'étend entre leur époque et l'histoire romaine... à moins qu'il ne supposent, avec assez de vraisemblance qu'il y a eu erreur dans la confection du calendrier et que ce sont eux qui vivent au XXe siècle.

CANADIEN ERRANT

LES ETUDIANTS ET LES ETUDES

(Suite de la page six)

n'appreniez à penser, vous n'atteindrez jamais la fin qui vous a conduits au collège." Evidemment, le cercle n'a pas la prétention d'apprendre à penser. Mais il veut promettre à ceux qui ont reçu une instruction de n'en pas négliger les aspects qui n'entrent pas dans le cadre des études propres à la profession de chacun.

Le médecin ne remplira pas tout son devoir s'il ne relève parfois son front penché sur les malades, pour jeter un coup d'oeil sur la société et opiner sur les questions que ses études lui ont permis de connaître et même d'approfondir. Il en est de même pour les autres professions. Tout citoyen a le devoir, quand le temps est venu, de donner le coup d'épaule nécessaire pour détrôner les hommes vils qui se glissent parfois au pouvoir comme dans un lit chaud pour y dormir, et de bousculer les obstacles qui s'opposent à notre progrès.

Il est nécessaire d'apprendre des métiers, des arts et des sciences; car chacun doit vivre de son propre travail. Mais au-dessus de cela, il ne faut pas oublier que nous sommes apôtres et qu'il faut connaître et nous enquerir des choses plus élevées que ces métiers, ces arts et ces sciences. C'est en ces hommes qui, à côté de leur métier respectif, s'occupent activement d'elle, que la société met son espoir, et non point en ces hommes qui prétendent lui consacrer leur vie et ne font que l'assurer à ses dépens.

"Que chacun donne son talent à la Patrie, comme l'aumône dans le tronc, en secret, et sans

CIGARETTES
DOUCES, DE VIRGINIE
TURRET



20
POUR
25¢

Collectionnez les "Mains de Poker"

dire combien. Il viendra un temps où le tronc sera rempli et Dieu inscrit ce que chacun a déposé."

Deux heures par mois pour arrêter ses regards sur les questions fondamentales de notre vie et de notre progrès, pour retremper ses forces morales dans une atmosphère religieuse et nationale, lequel d'entre nous est incapable de cela?

Raymond DOUVILLE

AUMONERIE GENERALE

M. le chanoine Chartier,
Au confessionnal: a) dans la chapelle de Lourdes, le samedi, de 4 h. à 5 h.
b) à son bureau en tout temps.

M. Lucien Pineault,

Au confessionnal: a) dans la chapelle de Lourdes, le dimanche, à 8 heures avant la messe des étudiants;
b) le reste du temps à sa chambre, à la Maison des Etudiants, 539, est, rue De Montigny.

AUX E. E. L.

Voulez-vous, étudiants en notariat, acquérir le sens légal, le sens pratique des affaires? La cléricature est maintenant en dehors des moeurs universitaires; voulez-vous cette année refaire votre travail négligé du bureau?

Voulez-vous... fumer en paix en bonne compagnie tout en suivant votre code? Voulez-vous refaire votre procédure notariale? Voulez-vous...?

Alors à 7 h. 30 tous les lundis soirs, au grand salon, maison des étudiants — En nombre!

Bienvenue à tous les E.E.L.!
Gérald ROBERT.

REMERCIEMENTS

Je désire remercier tous les amis, particulièrement mes confrères de deuxième année de médecine, pour leurs tributs floraux et leurs témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de ma soeur.

Jean Lucien LEBLANC.

"Se bonifie en vieillissant"



DAWES
BLACK HORSE

"de la vraie Bière!"



STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED